

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

M. le chanoine René Gogniat :  
l'Abbaye de Saint-Maurice en  
deuil

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1954, tome 52, p. 166-171

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



## L'Abbaye de Saint-Maurice en deuil

### M. le chanoine René Gogniat

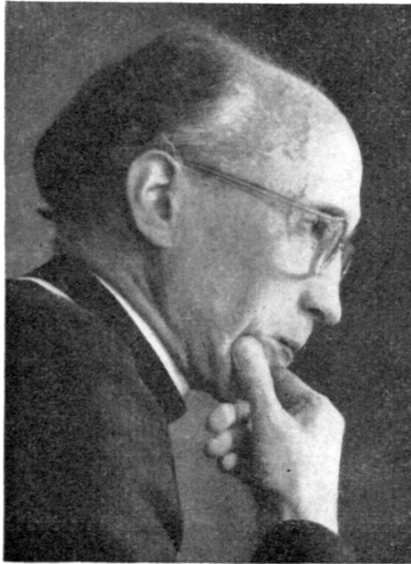
Au début de la matinée de mardi 4 mai, s'éteignait à la Clinique Saint-Amé, à Saint-Maurice, M. le chanoine René Gogniat. C'était l'heure où les cloches annonçaient les premières messes de la journée ; c'était au pied des rochers où s'accroche le sanctuaire de Notre-Dame du Sex ; c'était en la fête de sainte Monique, mère de saint Augustin. Sans doute fut-ce là, pour notre cher confrère, un concours de circonstances providentielles, dans lesquelles son âme, après les douleurs de l'agonie, dut trouver paix et consolation.

Originaire de Lajoux, petit village jurassien qui appartenait jadis à la Seigneurie de l'Abbaye de Bellelay, la famille de notre confrère s'honorait d'une lointaine parenté avec l'Abbé Jean X Gogniat, qui gouverna ce monastère de 1530 à 1553. Toutefois, le père de notre défunt, Monsieur Constant Gogniat s'était installé à Bienne, où il avait créé un important atelier de couture. Par son mariage avec Mlle Catherine Bourgoïn, du Landeron, il avait fondé un heureux foyer que vinrent réjouir plusieurs enfants, et notamment René qui naquit à Bienne le 18 octobre 1898.

René fit régulièrement ses études dans sa ville natale, où nous le trouvons au Progymnase de 1909 à 1914, puis au Gymnase de 1914 à 1917. Le Rectorat et le Corps professoral du Gymnase de Bienne ont manifesté la sympathie dont jouissait auprès des maîtres et des condisciples celui qui avait été un excellent élève de cet institut. M. E. Rue-din, écrivant au nom des camarades d'école de René, conserve le « souvenir d'un homme de haute valeur ». « J'ai été son camarade au Gymnase de Bienne, nous dit aussi

M. A. Kuenzi, et je savais quelle âme vivante et ardente habitait ce corps un peu frêle. »

Après avoir obtenu son diplôme de Maturité scientifique, René se rendit à Zurich où, durant le semestre d'hiver 1917-1918, il suivit à l'Ecole Polytechnique fédérale les cours de la Section d'architecture. Rien, apparemment, ne semblait alors le destiner au sacerdoce ; pourtant, il avait



une profonde piété, qu'accompagnait un vif attachement à sa paroisse, dont son père était conseiller, et à son curé, l'abbé Lœtscher, prêtre d'une forte personnalité.

En 1922, René changea d'orientation : il se décida à reprendre les études et vint à Saint-Maurice ; M. le chanoine Grob lui donna des cours de latin et de grec, et M. le chanoine François Michelet lui enseigna la philosophie. Le 28 août 1923, en la fête de saint Augustin, Monsieur Gogniat prend l'habit à l'Abbaye, où il aura la joie, à Pâques 1926, d'être rejoint par son frère Roger. A l'automne 1926, Mgr Mariétan envoya M. René Gogniat au

Séminaire pontifical français de Rome, dont les élèves suivent les cours de l'Université pontificale grégorienne. Malheureusement, après quelques semaines, la maladie obligea M. Gogniat à rentrer en Suisse ; quand il fut rétabli, il poursuivit sa théologie à l'Université de Fribourg jusqu'en 1928.

Le 14 avril 1929, deuxième dimanche après Pâques, il reçut le sacrement de l'Ordre des mains de Mgr Raymond Netzhammer, Bénédictin d'Einsiedeln, ancien Archevêque de Bucarest, qui remplaçait Mgr Mariétan, malade. Avec M. Gogniat, l'Abbaye avait la joie de voir accéder au sacerdoce MM. les chanoines Butty, Saudan, Métral et Joseph Pasquier. La maladie retarda jusqu'au 9 juin la Première Messe solennelle de M. le chanoine Gogniat ; celui-ci la chanta dans sa chère paroisse de Bienne : c'était la première cérémonie de ce genre dans la nouvelle église que M. Lœtscher venait de construire. M. le chanoine Rageth assista le nouveau prêtre à l'autel, tandis que M. le chanoine Mariaux, prieur de l'Abbaye, parla de la grandeur, de la puissance et de l'incomparable beauté des fonctions sacerdotales. Selon la coutume, le sermon français fut suivi d'un sermon allemand, prononcé par M. le Curé.

A cette époque, où le Collège passait de 271 élèves en 1926 à 350 en 1930, il fallait multiplier le nombre des professeurs. Dès 1928, n'étant pas encore prêtre, le chanoine René Gogniat fut appelé à enseigner dans les Cours industriels (ainsi disait-on à cette époque) la langue allemande, la comptabilité et l'arithmétique commerciale. Monsieur Gogniat allait demeurer longtemps professeur dans les classes industrielles ou commerciales du Collège. Il fut en outre, en 1930-1931, inspecteur du Lycée.

On le trouve ensuite professeur de langue anglaise (1931 à 1933), puis de langue allemande dans les classes d'Humanités et de Rhétorique (1937-1944). Il donna encore à l'Ecole abbatiale de théologie des cours d'histoire ecclésiastique (1929-1930) et de liturgie (1944-1945).

C'est surtout à l'Abbaye elle-même que notre confrère devait consacrer le meilleur de son activité. A l'automne 1931, il était nommé Sacriste de l'église abbatiale et cathédrale, puis Maître de chœur en 1934. En janvier 1944, Son Exc. Mgr Haller lui conféra le titre de Chancelier,

dont il remplissait depuis longtemps la charge. Outre ces fonctions qu'il devait garder jusqu'à sa dernière maladie, notre confrère fut de 1937 à 1948 procureur de la Mission du Sikkim et administrateur de son bulletin, l'« Echo du Sikkim ». M<sup>e</sup> Pierre-A. Pillet, de Genève, nous écrit à ce propos : « Je dois beaucoup à M. Gogniat : c'est avec lui que j'ai commencé à m'occuper des Missions et j'avais grand plaisir, avant de le connaître personnellement, de correspondre avec lui au sujet de " notre " mission du Sikkim. Chaque fois que le hasard me conduisait dans votre accueillante maison, j'étais sûr d'être fraternellement reçu par lui. »

M. le chanoine René Gogniat avait gardé de sa formation première le goût de la technique. Un dessin, pour lui, était essentiellement un plan rigoureusement construit. Son écriture était splendide, ample et décorative ; aussi avait-on recours à lui pour calligraphier diplômes et dédicaces. Sa voix chaude et puissante en faisait un lecteur clair et précis ; il était surtout un chantre généreux dont les harmonies construisaient sous les voûtes des architectures aériennes et brillantes que les Anciens n'ont pas oubliées. L'un d'eux, qui chanta autrefois avec lui, rappelle ce souvenir et ajoute : « Je sentais avec quelle ferveur il louait Dieu ». Son concours était recherché même en dehors des Chœurs de l'Abbaye et du Collège : MM. les professeurs Ch. Matt et L. Athanasiadès se l'attachaient volontiers pour les grandes cérémonies de l'église de Martigny ou de celle de Saint-Sigismond. Notre confrère aimait profondément la liturgie, la prière officielle de l'Eglise ; aussi la voulait-il non seulement conforme aux prescriptions de l'Eglise, mais encore magnifique. C'était aussi pour servir le culte divin et le rendre présent aux malades, qu'il fut « un collaborateur et un ami fidèle » de Radio-Lausanne, ainsi que nous l'écrit M. J.-P. Méroz, directeur de ce Studio, qui ajoute : « Son exactitude, sa grande conscience et son inépuisable obligeance lui ont permis de nous prêter, pendant de longues années, un appui précieux ». C'est le même zèle qui le faisait apprécier à l'Oeuvre Saint-Augustin, où ses années de ministère, comme chapelain, ne sont point oubliées, non plus que « sa régularité exemplaire, son recueillement profond et sa piété » qui y ont toujours été un sujet d'édification.

Deux fois, au cours de sa charge de Sacriste, M. le chanoine Gogniat dut participer à de vastes travaux à la basilique, d'abord pour une rénovation en 1933, puis pour sa restauration et son agrandissement après l'effondrement qui l'avait frappée en 1942. Il apporta en ces difficiles circonstances, un dévouement que rendaient particulièrement précieux ses connaissances techniques et son zèle pour la Maison de Dieu. Et quand les grands travaux furent achevés, il continua de mettre son cœur à parachever l'œuvre. Nous nous rappelons sa joie lorsqu'il put orner les autels de chandeliers du XVII<sup>e</sup> siècle, époque de la construction de l'église, ou lorsqu'une main généreuse lui permit de restaurer un triptyque de 1687 dans la nef de Notre-Dame.

Des deuils cruels avaient éprouvé notre confrère : il fit de l'Abbaye sa vraie patrie, se réjouissant ou souffrant avec elle. Tout, de l'Abbaye, l'intéressait : il collabora à la mise au point de l'Office du 22 septembre, en l'honneur de saint Maurice, formé de textes remontant au haut moyen âge, que Rome approuva en 1933, ainsi qu'à une révision plus étendue des textes liturgiques de l'Abbaye. Les recherches d'histoire ou de droit retenaient aussi son attention et son application lorsqu'il s'agissait de l'Abbaye et de ses paroisses. Nous qui avons si souvent eu la joie de collaborer avec lui, dans ces recherches ou dans la correspondance officielle, nous pourrions dire l'étendue de son dévouement et sa minutie dans de telles tâches. Mais laissons parler un maître en archéologie, M. Louis Blondel : « Je n'oublierai pas, dit-il, la part que M. Gogniat a prise dans nos travaux de fouilles pendant plusieurs années. Sa très grande obligeance, son affectueuse sollicitude ont été pour moi un constant appui dans mes recherches. C'était une âme compréhensive, toujours prête à rendre service, souvent trop modeste, recherchant avant tout le bien des autres dans un véritable esprit de charité chrétienne ». Avec quel plaisir il abordait ces problèmes qui touchaient au passé de l'Abbaye ou du pays ! Avec quelle persévérance et quelle sagacité aussi, il s'ingéniait à relever un blason ou à déchiffrer une inscription, une date ou un texte d'autrefois ! Il tenait une Chronique des événements de l'Abbaye, qui sera utile à la connaissance de notre époque.

La maladie, qui avait souvent visité notre confrère, devait le prendre tout entier au début de l'été dernier. Il lui fallut alors tout quitter pour se confier aux soins de la Faculté. Son frère, M. le chanoine Roger Gogniat, entourait son aîné d'une attention pleine de délicatesse jusqu'au jour de janvier dernier où une brève maladie l'arracha le premier à la terre. L'aîné poursuivit sa dure épreuve avec un calme qui faisait l'admiration. Ses yeux parlaient davantage que ses lèvres presque closes par la maladie ; son regard, son sourire faisait du bien. La sérénité qu'il a constamment montrée tout au long des mois de souffrance manifestait la confiance qu'il avait en Dieu, et avec le psalmiste il pouvait dire : « Je sais en qui je crois, je ne serai pas confondu ».

L'annonce de sa mort a ému bien des âmes : « La croix qu'il a portée, l'a sanctifié d'une manière spéciale », nous assure Mgr Hunkeler, R<sup>me</sup> Abbé d'Engelberg, qui appréciait notre confrère. C'est bien le sentiment de tous ceux qui l'ont connu : sa douloureuse et longue maladie, ses grandes souffrances supportées avec tant de sérénité ont perfectionné son âme et ont dû sans doute lui obtenir de Dieu d'entrer bien vite en son paradis. « J'avais appris à connaître le chanoine Gogniat au cours de son séjour à l'hôpital cantonal de Lausanne, écrit le D<sup>f</sup> J.-D. Buffat ; son regard lumineux et le charme de sa personnalité avaient été pour moi un enrichissement. » De son côté, le D<sup>f</sup> Michel Jéquier estime que « la patience et la gentillesse dont le chanoine Gogniat a fait preuve dans sa douloureuse maladie restent un bel exemple ».

Dès la mort du chanoine Roger Gogniat, chacun pensa que, près de Dieu, il intercéderait pour son frère en priant le Maître de les réunir bientôt. Maintenant qu'ils nous ont quittés tous deux, on peut mesurer la résonance et l'amitié qu'ils avaient éveillés en beaucoup d'âmes. Les deux frères ont fait honneur à leur paroisse d'origine et à l'Abbaye, dont ils étaient des membres distingués et précieux.

Léon DUPONT LACHENAL